

## ATATÜRK ET LA RÉNOVATION DE LA LANGUE TURQUE

Mustafa Kemal ATATÜRK, fondateur de la République turque, créateur de la Turquie moderne, s'exprime ainsi dans un passage de son grand *Discours*: "Il importait que toute la nation, opposant une résistance armée à quiconque s'attaquerait au foyer turc et à son indépendance, entrât en lutte contre les agresseurs. Sans doute, il eût été peu opportun de proclamer, dès le début, toutes les conséquences d'une résolution de cette importance. Force était d'en répartir l'exécution en plusieurs phases... et de tâcher d'atteindre le but étape par étape. Il en fut ainsi... Notre conduite générale, depuis le premier jour, ne s'est jamais écartée de la ligne tracée par la résolution initiale, ni du but qu'elle visait"<sup>1</sup>.

Ce passage nous fournit la méthode suivie par ATATÜRK dans la réalisation de son oeuvre patriotique et nationale, aussi bien en ce qui concerne la lutte qu'il a menée en vue d'assurer l'indépendance et la souveraineté absolues de la nation turque, que pour ce qui est de la modernisation du pays dans tous les domaines. En effet, toutes les réalisations d'ATATÜRK, fondées sur "l'esprit éveillé de la nation, sur son aptitude au progrès et au développement"<sup>2</sup>, ont été soumises à un programme établi d'avance et elles ont été mises en oeuvre quand le moment le plus propice était venu. Elles sont les conséquences logiques, réalistes et nécessaires des principes kémalistes qui constituent un système très cohérent dont toutes les parties se répondent.

Avec le recul que nous avons, nous pouvons affirmer, pièces à l'appui, que ces principes, qui ont été mis à l'épreuve *étape par étape*, se sont avérés les mieux adaptés à la structure politique,

---

1) *Nutuk*, 2<sup>e</sup> éd., t. II, Ankara, 1934, p. 11.

2) Déclaration aux journalistes, lundi, 4 février 1923.

sociale, économique et culturelle de la Turquie. C'est ainsi qu'a été adoptée toute une série de réformes qui ont profondément transformé la Turquie et qu'a été créée l'unité nationale, intellectuelle et morale du peuple turc. C'est pour que la Turquie soit véritablement elle-même, qu'ATATÜRK a agi en réformateur. Il a donc procédé *par étapes*. Grâce au système kémaliste, la Turquie moderne a été façonnée à l'image d'un Etat idéal, et la nation turque a été rassemblée en "un faisceau de volontés convergentes"<sup>3</sup>.

Parmi les réformes capitales que la nation turque doit à ATATÜRK la réforme de l'alphabet et la rénovation de la langue tiennent une place extrêmement importante. Il convient de noter qu'il existe une étroite corrélation entre ces deux réformes et que la deuxième a été préparée par la première.

Dans ce qui suit, nous tâcherons de souligner essentiellement le côté néologique de la réforme de la langue, engagée par ATATÜRK, en la situant dans son contexte socio-historique et en signalant les conséquences linguistiques les plus tangibles. Notons d'entrée de jeu que l'intense activité de néologie qui a cours en Turquie depuis plusieurs décennies s'identifie, à travers ce qu'on pourrait appeler un processus de nationalisation du lexique, à une expérience spécifique de rénovation linguistique concernant une langue parlée actuellement par plus de 45 millions de locuteurs, c'est-à-dire le turc de Turquie.

Le lexique de toute langue subit des changements plus ou moins importants selon les époques et le stock d'unités lexicales varie d'une époque à l'autre. Toute langue se caractérise par une manière différente de saisir le réel. Les rapports existant entre la société et la langue sont, quand il s'agit du lexique, d'autant plus manifestes qu'un état donné d'un lexique déterminé reflète, dans toute son extension, la réalité extralinguistique appréhendée par les locuteurs. Cela est dû au fait que le domaine lexical est le lieu privilégié de la langue où les facteurs extralinguistiques jouent le plus librement et où l'influence de la réalité sociale sur la langue s'affirme la plus évidente<sup>4</sup>. C'est pourquoi le lexique est la composante la moins stable d'une langue. En effet, elle est le niveau de

3) H. et P. Willemart, *La Turquie des Turcs*, Bruxelles, Vromant, 1974, p. 58.

4) Cf. B. Vardar, *Structure fondamentale du vocabulaire social et politique en France, de 1815 à 1830*, Istanbul, İ.Ü. Ed. F. yay., 1973, p. 4 et suiv.

la langue le plus dépendant des faits de civilisation, de culture, des rapports sociaux, des comportements, de l'organisation politique, des progrès scientifiques et techniques<sup>5</sup>.

Tout ce qu'on vient de dire nous amène à la *néologie*, manifestation la plus tangible de la dynamique d'une langue. Elle s'identifie à l'ensemble des processus de formation, de création de nouvelles unités significatives, qu'elles soient des néologismes de forme ou des néologismes de sens, et qu'elles remplacent d'autres unités en voie de se transformer en autant d'archaïsmes, ou qu'elles comblent des lacunes ayant rapport à la création de réalités nouvelles ou de référents nouveaux.

Comme nous l'avons déjà souligné dans un rapport introductif présenté au VI<sup>e</sup> Colloque international de la Société internationale de linguistique fonctionnelle, l'activité néologique qui fait partie intégrante de la Révolution kémaliste "ressortit aussi bien à la planification linguistique, à l'intervention consciente, volontaire et volontariste en matière de langue qu'à la sociolinguistique, étant donné que cette rénovation présente aussi des aspects covariants, et qu'elle se laisse capter dialectiquement comme cause et effet à la fois des changements survenus au sein d'une société"<sup>6</sup>, changements linguistiques et changements sociaux pouvant être saisis en l'occurrence en termes d'homologie.

En effet, il convient de noter que la rénovation lexicale en question est contemporaine d'une restructuration politique, sociale, économique et culturelle de la société turque.

La description ainsi que l'explication suffisamment adéquates d'un fait d'une telle envergure doivent comporter un volet extralinguistique et un volet intralinguistique ou linguistique tout simplement. Nécessité donc d'un côté de la prise en considération du niveau communicationnel, de la macro-situation de discours, et de l'autre, nécessité de la prise en compte de la structure interne que présentent les unités linguistiques. Ainsi se trouvent tracées deux

5) Cf. C. Baylon et P. Fabre, *La Sémantique*, Paris, Nathan, 1978.

6) "Le rôle du linguiste dans la société contemporaine", in *Actes. VI<sup>e</sup> Colloque international de linguistique fonctionnelle*, Rabat, 10-15 juillet 1979, Rabat, Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines.

voies qui, loin d'être contradictoires, sont, au contraire, complémentaires: l'observation des faits dans leurs rapports avec la société et l'observation des faits en eux-mêmes, dans leur structure, dans leur immanence. Les deux pôles complémentaires du schéma qui devrait sous-tendre toute approche en la matière sont donc les concepts de *communication* et de *structure*, reliés par la notion de *fonction*. Le contexte socio-historique, la situation de discours, les interlocuteurs, les niveaux de langue, le référent, la nature arbitraire et conventionnelle du signe, définissent les contours de la fonction sociale de la communication langagière. Par contre, la double articulation, la paradigmatique et la syntagmatique, les oppositions et les contrastes, les faits de motivation secondaire (en ce qui nous concerne ici tout particulièrement), d'autres faits encore déterminent, à travers les répercussions de la fonction sociale de communication sous forme d'éléments distinctifs et pertinents, les fondements de la structure lexicale de la langue.

La République turque a été fondée par Mustafa Kemal ATATÜRK à la suite d'une guerre d'indépendance qui s'incarne en sa personne. La Turquie nouvelle héritait de plusieurs institutions de l'Empire ottoman et, par certains de ses aspects, ce legs risquait de peser lourd sur le nouvel Etat. Il fallait donc restructurer politiquement, socialement, économiquement et culturellement cet héritage, en tenant compte des impératifs du monde moderne et du moment historique. Il fallait créer, autrement dit, les conditions de développement de la nouvelle formation socio-politique du peuple turc qui avait peu à peu abandonné, sous l'Empire, plusieurs des traits de sa propre culture. L'Etat théocratique ainsi que la structure politique impériale étaient loin d'être susceptibles de les favoriser. C'est ce qui a fait que dès les premières années de la République, une action rénovatrice a été engagée dans tous les domaines, et a été poursuivie sans relâche sous l'inspiration des principes kémalistes dont l'objectif majeur était de moderniser la vie sociale, de laïciser l'Etat, d'orienter le peuple vers des modes de pensée modernes, de conférer un caractère national à tout ce qui ne l'avait pas et d'asseoir sur des bases solides l'indépendance et la souveraineté absolues de la nation.

En ce qui concerne tout particulièrement la rénovation de la langue turque, il convient de souligner qu'un premier jalon a été

constitué par la réforme de l'alphabet en 1928. Le nouvel alphabet turc, créé à partir de l'alphabet latin, et substitué à l'écriture arabe (ou arabo-persane)<sup>7</sup> dont notamment les voyelles étaient tout à fait insuffisantes, était parfaitement adapté au système phonologique du turc et devait considérablement faciliter l'alphabétisation et contribuer "au développement de l'instruction dans la population tout entière".<sup>8</sup> Il nécessitait évidemment chez les lettrés un changement d'habitudes important, étant donné qu'il s'agissait de passer d'une graphie morphologique à une graphie phonétique, passage qui d'ailleurs ne posait pas de problèmes en ce qui concerne les mots turcs authentiques, qui étaient seuls pris en considération dans l'élaboration du nouvel alphabet. ATATÜRK s'était d'ailleurs exprimé de la manière suivante dès le début: "Les nouveaux caractères ont été constitués pour la langue turque; les mots arabes ou persans doivent s'y conformer; d'ailleurs, avec le temps, ils seront bannis de notre langue"<sup>9</sup>. Cette affirmation montre que la réforme de l'alphabet constituait une étape vers une réforme de la langue. Signalons que, dès l'année 1929, l'arabe et le persan, qui avaient, jusque - là, presque envahi le turc des mandarins ottomans - créant ainsi une langue que nous pourrions appeler, en nous inspirant d'Etiemble, le turcarabopersan -, ne figuraient plus dans les programmes scolaires. Cette disparition peut être considérée comme un deuxième jalon important vers la réforme de la langue turque, étant donné qu'il était devenu presque impossible d'apprendre l'osmanli sans apprendre de nombreuses particularités de ces deux langues. Le turc de Turquie allait donc être nationalisé.

C'est en 1930 qu'ATATÜRK a énoncé le principe qui devait guider le mouvement de rénovation linguistique: défendre et enrichir la langue turque. La défense de la langue s'identifiait à sa purification par l'élimination de milliers d'emprunts faits à l'arabe et au persan; son enrichissement consistait à néologiser à partir des éléments tout à fait turcs.

---

7) R. Godel, "La Révolution linguistique (Dil Devrimi): réflexions d'un observateur étranger", in *Dilbilim* II, 1977.

8) R. Godel, art. cité.

9) Cité par R. Godel, d'après *Türk Dil Kurumunun* 40 yılı, Ankara, 1972, *ibid.*

La fondation, en 1932, de la Société de la langue turque marque un tournant décisif dans l'histoire de cette rénovation linguistique. Cette société allait organiser et diriger les travaux et les activités visant la défense et l'enrichissement du turc de Turquie. Conformément aux impératifs de la science, elle s'est engagée, dès le début, dans une double voie de collecte de matériaux oraux et écrits, en vue d'établir le fonds lexical national. Ce travail a abouti à deux publications parallèles qui ont doté les recherches et l'activité néologisante de deux corpus d'une valeur exceptionnelle.

Comme nous l'avons déjà signalé ailleurs<sup>10</sup>, les néologismes étaient ou bien des emprunts internes faits aux anciennes strates de la langue, au parler populaire, à des parlers régionaux, ou bien des dérivés et des composés. De nos jours, le combat est mené plutôt contre les emprunts faits aux langues occidentales, aussi bien dans les différents secteurs de la vie quotidienne que dans les sciences et les techniques.

On peut affirmer, sans hésiter que la rénovation linguistique engagée par Atatürk et poursuivie par ceux qui s'inspirent de ses principes, a rendu au turc de Turquie son homogénéité et a neutralisé les difficultés de communication. La langue a été unifiée, c'est-à-dire purifiée en même temps qu'enrichie. Il y a un demi-siècle, le pourcentage des unités lexicales d'origine turque n'atteignait que 35 - 40 % du lexique total; actuellement ce pourcentage est de l'ordre de 80 - 85 %. Chez un auteur comme Şinasi (1826 - 1871), il n'y a que 33 % de mots turcs; tandis que chez un auteur moderne comme N. Ataç (1898-1957), ils sont de l'ordre de 98 %. Dans le dictionnaire d'usage et les lexiques de terminologie de la Société de la langue turque ainsi que dans ses deux publications portant sur les matériaux oraux et écrits, on compte quelque 120.000 unités lexicales susceptibles de satisfaire les besoins lexicaux les plus divers des locuteurs turcophones<sup>11</sup>. Il est évident que ce mouvement va dans le sens de la dynamique de la langue et sert les buts de la communication.

10) Voir la note 6:

11) Toutes ces données statistiques nous sont fournies par Ö. A. Aksoy, *Gelişen ve Özleşen Dilimiz*, 4. baskı, Ankara, Türk Dil Kurumu yay., 1975, p. 86 et suiv.

En ce qui concerne la structure lexicale nouvellement constituée, on peut dire que le turc de Turquie est devenu une langue ayant atteint un haut niveau de motivation relative. Il convient de souligner que le signe est, en principe, arbitraire du point de vue du rapport existant entre le signifiant et le signifié. Mais cet état de choses est en quelque sorte compensé par ce qu'on appelle la motivation intralinguistique ou relative, secondaire (par exemple, en français, *dix* et *neuf* sont arbitraires, immotivés; mais *dix-neuf* est muni d'une motivation relative, dans la mesure où ce terme est explicable à partir de ses constituants). Or, il y a une cinquantaine d'années, le turc était devenu une langue où l'immotivation dominait, ce qui était loin de favoriser l'économie linguistique chez le locuteur moyen. Avec l'instauration de la motivation relative, consécutive à la création d'unités organiques et à l'élimination d'un grand nombre d'unités qui ne l'étaient pas, la langue est devenue incomparablement plus "économique", plus flexible, plus créative et plus productive, grâce notamment aux processus analogiques (au niveau paradigmatique) et à la force attractive des termes nouveaux (au niveau syntagmatique) dans les énoncés. Il convient de souligner, par ailleurs, que le système des valeurs a changé également du tout au tout. Le professeur R. Godel note qu'après une longue période d'hésitation, il a compris qu' "il n'est pas exact... que les créateurs du vocabulaire moderne aient simplement renouvelé les signifiants... L'idée qu'on peut créer des signifiants sans toucher aux signifiés ne s'accorde pas avec la conception saussurienne du signe comme valeur"<sup>12</sup>. Le même auteur note également que "la langue turque, par sa structure se prête mieux que d'autres langues - que le français, par exemple -, à la création de néologismes immédiatement acceptables". Cela est dû au fait que "la formation des mots dérivés, notamment, obéit en général à des règles comparables à celles de la flexion et de la syntaxe"<sup>13</sup>. Il constate, par ailleurs, que l'action de la radio et à une époque plus récente de la télévision "s'est révélée décisive", dans, l'adoption et la diffusion des nouvelles unités lexicales. En s'inspirant d'une enquête faite, en 1968, par Tullio De Mauro en ce qui concerne la diffusion d'un italien standard, il s'exprime de la manière suivante sur le

---

12) Art. cit.

13) Ibid.

rôle des moyens modernes de communication: "Lors d'un séjour en Turquie, en 1973, j'ai pu constater que beaucoup de mots nouveaux étaient connus et compris de tous, et faisaient partie de la "compétence réceptive" de ceux-là même qui ne les employaient pas habituellement. Ce résultat positif me semble dû, pour une bonne part, à l'influence des moyens modernes de communication et de diffusion, et on peut raisonnablement prévoir que ces moyens contribueront encore à affermir et à accroître le succès de la révolution lexicale"<sup>14</sup>.

Quoi qu'il en soit de l'influence des moyens de communication dans l'élargissement de l'aire d'impact du mouvement en question, soulignons, en terminant, que la rénovation de la langue turque a accompagné celle du pays dans tous les domaines, dans la mesure où elle a été cause et effet à la fois d'une nouvelle conceptualisation découlant du kémalisme et chargée d'élever la nation turque au premier rang de la civilisation. Elle a donc amélioré la communication langagière à quelque niveau que ce soit, à partir des besoins ressentis par les locuteurs en même temps qu'elle a rendu son équilibre à la structure lexicale dans son ensemble. Nul doute qu'il ne s'agisse là d'une des bases solides sur lesquelles ATATÜRK a voulu instaurer la nouvelle société turque.

B. VARDAR

#### ÖZET

Bu yazıda Atatürk'ün, Türk dilini yabancı dillerin boyunduruğundan kurtararak zenginleştirme çabası, çağdaş dilbilimin çok önemli iki kavramı olan *bildirişim* ve *yapı* kavramları açısından ele alınmakta, Yazı Devrimiyle doğrultusu belirlenen Dil Devriminin hem bildirişimi kolaylaştırma, hem de dilsel yapıyı dengeli bir duruma ulaştırma amacına yönelik olduğu gösterilmektedir. Yazar, dilsel yenilenmede özellikle görece ya da ikincil nedenliliğin verim artırıcı, denge sağlayıcı bir işlev yerine getirdiğini belirtmekte, söz konusu yenilenmenin, Atatürkçülük'ten kaynaklanan ve Türk ulusunun çağdaş uygarlık düzeyine yükselmesini sağlayacak olan yeni bir kavramlaştırma eylemi göz önünde tutularak yorumlanması gerektiğini savunmaktadır.

14) Ibid.